

le vent te souffle des mots que tu ne comprends pas  
le silence regarde passer l'hiver qui broie ton cœur  
au rythme de son pouls

ton enfance s'est égarée dans les marécages de la  
raison ton goût de vivre a perdu son endurance  
dans les supermarchés de la dérision

chaque matin tu luttas à mains nues sur la page  
l'écriture est un fruit amer qui te remplit la langue  
avant de la broyer sous l'habitude

les blés sont mûrs au-dessus des cimetières

les jours se suivent sans t'assurer la présence d'une paix  
qui aurait le goût de vivre

tes mots cherchent leur visage dans le miroir cassé  
d'une lumière trop blanche pour les yeux

laisse passer la mort sans t'arrêter            les vents de  
l'âme sont éternels et sans limite est la fécondité du  
silence

personne ne peut lire entre les lignes de ta main  
fermée par la honte    du descends les marches de la  
nuit suspendue au-dessus de ton enfance    tes rêves  
ont été pillés par l'ennui    tes désirs écrasés par la  
peur de voir se rompre les digues érigées autour de  
ta souffrance

tu te survis quelque part au bas d'une crois d'hon-  
neur accrochée au mur d'un salon funéraire

le bonheur est passé trop loin      les bateaux ont  
quitté l'enfance sans t'avertir      te voilà seul sur le  
quai à scruter l'horizon qui s'éloigne en alignant des  
mots surgis de l'absence qui remplit ton cœur au  
rythme de son pouls

tu t'avances à genoux dans le pollen des clitoris    tu  
rêves d'océans plus endurcis que la mort et plus  
profonds que le malheur    tu ne sais plus qui chante  
au bout de la servitude ni quand répondra l'alarme  
au feu qui te tourmente

tu flambes les derniers mots qui te restent en roulant  
ta langue dans les replis du sexe    l'éternité monte  
dans tes artères en même temps que l'orgasme  
t'ouvre des prairies insoupçonnées

tu te laisses dériver le fleuve des corps jusqu'à la mer  
du vertige et de l'extase

tu fixes les étoiles qui dansent comme une ballerine  
sur le plancher des tes amours    tu découvres la  
lumière des mots

il y avait un vent qui courait sur le trottoir    des  
ombres qui enlaçaient les maisons sans les voir    tu  
es passé par les mêmes chemins    as regardé les  
mêmes fenêtres    personne ne t'attendait derrière  
les rideaux

tu as tendu la main vers la lumière qui descendait la  
rue    juste avant de tourner ton visage s'est rempli  
d'angoisse    ton sang battait ta chair en cadence  
comme les marées    tu ne savais quelle direction  
emprunter pour te rendre à toi-même

tu as laissé la nuit boire les dernières paroles qui  
germaient sur ta langue avant de t'enfoncer dans la  
noirceur de l'eau

chaque miroir te renvoie une image que tu veux ignorer  
tous les visages ont la même chanson à se mettre sous la dent  
tous les étés la même ivresse à se faire pardonner

cette histoire sans conclusion déroule ses couplets au fil de l'eau  
ne cherche plus de réponses approfondis chaque question jusqu'à l'usure de ta mémoire sur les mots

seules les questions ont du vent dans les voiles et de l'ivresse dans la charpente  
le reste concerne le nombre de maux qu'il faut boire pour éveiller le vent qui nous a créés